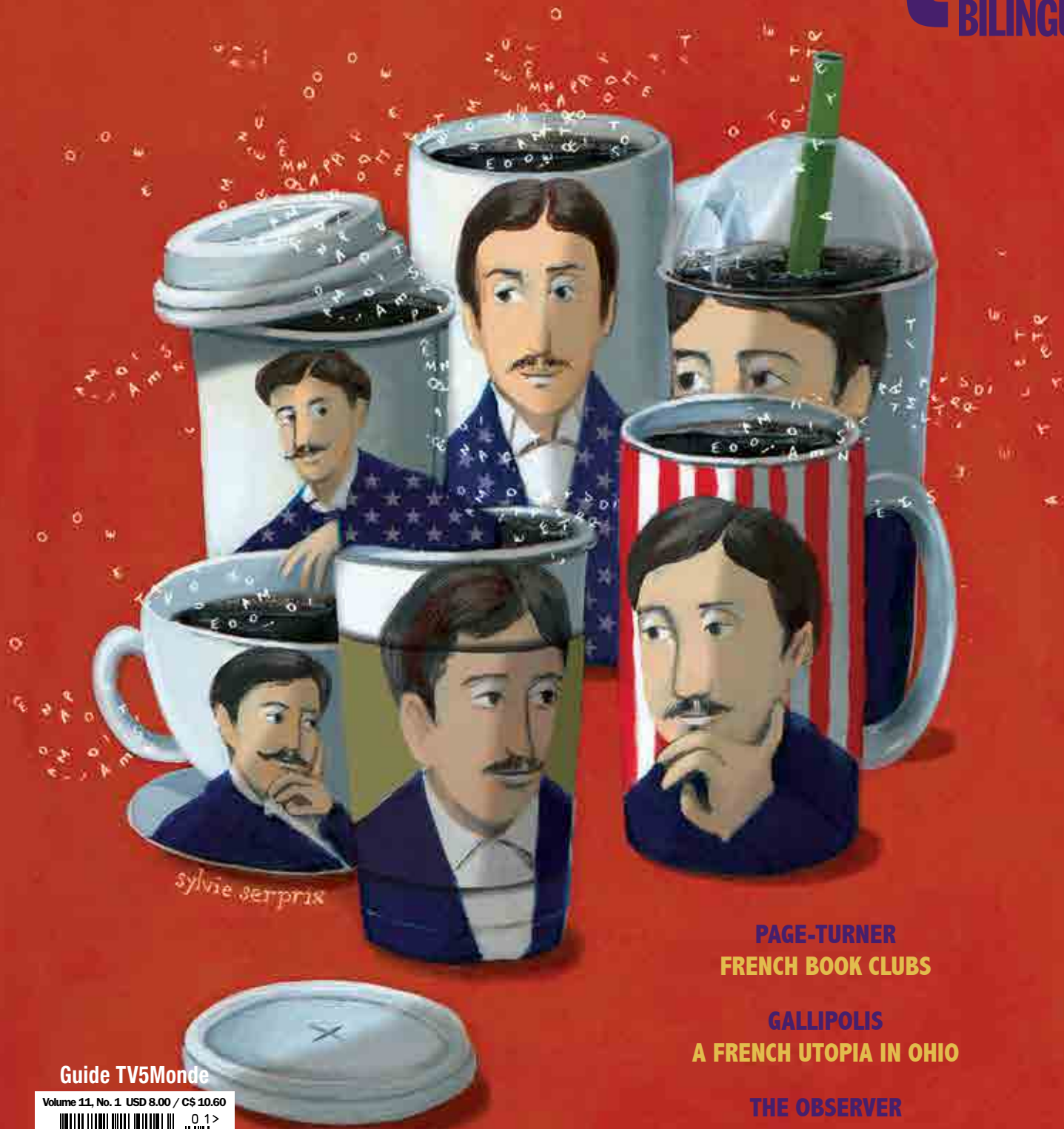


THE BEST OF CULTURE & ART DE VIVRE

JANUARY 2018

FRANCE-AMÉRIQUE

BILINGUAL



sylvie serprie

PAGE-TURNER
FRENCH BOOK CLUBS

GALLIPOLIS
A FRENCH UTOPIA IN OHIO

THE OBSERVER
JEWISH HUMOR IN THE U.S.A. AND FRANCE

Guide TV5Monde

Volume 11, No. 1 USD 8.00 / C\$ 10.60



GALLI

UNE UTOPIE FRANÇAISE SUR LES RIVES DE L'OHIO

A FRENCH UTOPIA ON THE BANKS OF THE OHIO RIVER

POLLIS

By Clément Thiery / Translated from French by Alexander Uff

Au lendemain de la Révolution, un millier de Français affolés par l’abolition des privilèges et la Terreur qui se profile embarquent pour les États-Unis. Épris de la philosophie des Lumières et de sa représentation idyllique du Nouveau Monde, ils imaginent la colonie de Gallipolis sur l’Ohio, un jardin d’Eden sur la Frontière. Pris du même virus, aristocrates, ecclésiastiques, bourgeois, artisans et laboureurs s’en vont « bâtir des châteaux au pays des sauvages ».

One thousand French people fled to the United States after the Revolution, aghast at being stripped of their privileges and sensing the imminent arrival of the Reign of Terror. Championing the philosophy of the *Lumières* and its idyllic vision of the New World, they founded the Gallipolis colony on the banks of the Ohio River — a Garden of Eden, of sorts, on the American Frontier. United by the same inspirations, the group of aristocrats, clergymen, members of the bourgeoisie, artisans, and laborers all set off to “build castles in the land of the savages.”

L'indépendance américaine marque l'essor des grands espaces du Midwest. Le Traité de Paris, signé le 3 septembre 1783, reconnaît la souveraineté des treize colonies et cède aux États-Unis l'ensemble des possessions britanniques à l'est du Mississippi, un territoire grand comme deux fois la France. La jeune nation, ruinée par dix années de guerre, cède ses terres au plus offrant. « L'État a un besoin impérieux de restaurer son crédit et d'éponger sa dette », écrit Jocelyne Moreau-Zanelli, auteur d'un ouvrage sur la colonie de Gallipolis¹. « Le domaine national est à l'encan. » Pour vendre des parcelles à coloniser, les spéculateurs américains se tournent vers les marchés européens où les capitaux ne manquent pas. Les « marchands d'illusions » fondent sur Paris.

Les plus influents de ces agents représentent la Compagnie de l'Ohio. Fondée par un groupe de vétérans de la guerre d'Indépendance et de citoyens aventureux, la compagnie avait obtenu du Congrès cinq millions d'acres [plus de 20 000 kilomètres carrés] compris entre la Pennsylvanie à l'est et la rivière Scioto à l'ouest, et entre le lac Érié au nord et la rivière Ohio au sud. Les actionnaires inaugurent la pratique du « land-dodging ». Ils vendent en Europe des terres qu'ils ne possèdent pas encore, misant sur le bénéfice des ventes pour payer le Congrès. Une société écran, la Compagnie du Scioto, est fondée dans le but d'écouler en France les titres de propriété.

LA « SCIOTOMANIA » À PARIS

Un bureau de vente est ouvert au 162 de la rue Neuve des Petits-Champs, à proximité du Palais-Royal. Deux *Prospectus* publiés en français vantent la richesse des terres de l'Ohio, l'abondance du gibier et la douceur du climat. Les thèmes du bonheur, de la liberté, de l'espoir, de l'ordre et de la tranquillité jalonnent les brochures publicitaires. Aucune mention n'est faite de la rudesse de la vie sur la Frontière, ni des tribus Miamis, Shawnees et Lenapes qui demeurent les propriétaires légaux des terres de l'Ohio. Les spéculateurs font miroiter la Terre Promise aux futurs colons et n'hésitent pas à citer les *Lettres d'un cultivateur américain* de Crèvecoeur : « Vous n'aurez qu'à gratter le sol,

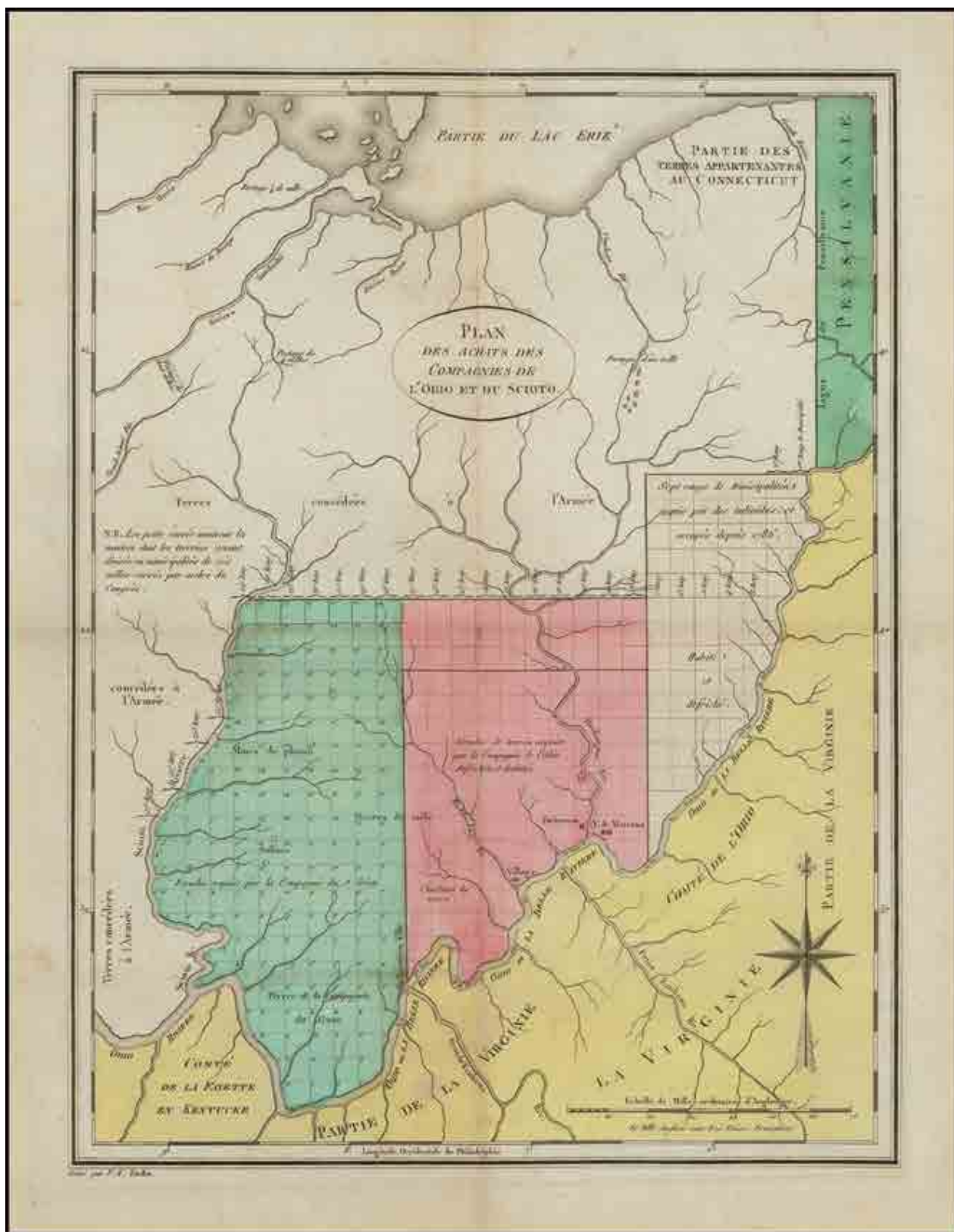
American independence marked the start of the rush to the wide-open spaces of the Midwest. The Treaty of Paris signed on September 3, 1783, recognized the sovereignty of the 13 colonies, and granted the United States all British-owned land east of the Mississippi River. The overall territory was twice the size of France. Finding itself destitute after ten years of war, the young American nation began selling off its land to the highest bidder. "The government urgently needed to rebuild its finances and pay off its debts," writes historian Jocelyne Moreau-Zanelli in her work on the Gallipolis colony.¹ "The nation's lands were put up for auction." U.S. speculators turned to the rich, thriving European markets to sell these colonizable plots, and descended on Paris to peddle their dreamlike wares.

The most influential of these marketers represented the Ohio Company. Founded by a group of veterans from the War of Independence and adventurous citizens, the Company had acquired five million acres [almost 8,000 square miles] from Congress. The land stretched from Pennsylvania in the east to the Scioto River in the west, and between Lake Erie in the north and the Ohio River in the south. Shareholders began a practice known as "land-dodging" that consisted of selling Europeans plots the Company did not yet own, and using the money from the sale to pay Congress later. A shell corporation named the Scioto Company was even founded to sell the worthless property rights in France.

"SCIOTOMANIA" SEIZES PARIS

A sales office was opened at 162 Rue Neuve des Petits-Champs near the Palais-Royal. Two prospectuses published in French extolled the virtues of Ohio, such as its rich soils, abundance of game, and warm climate. Themes of happiness, freedom, hope, order, and peace made up the body of the brochures. No mention was made of the harsh living conditions on the Frontier, nor the fact that the Miami, Shawnee and Lenape tribes were still the legal owners of the Ohio lands. The speculators painted a heavenly picture of a Promised Land to the future colonists, and were quick to cite passages from Crèvecoeur's *Letters from an American Farmer*: "All you have to do is rake the surface of the soil, lay down your wheat, ●●●

¹ Jocelyne Moreau-Zanelli, *Gallipolis, histoire d'un mirage américain au XVIII^e siècle*, L'Harmattan, 2000.



Les terres vendues en France par la Compagnie du Scioto apparaissent en vert sur cette carte publiée à Paris en 1789. L'indication « Première ville », sur la rivière Ohio, marque l'emplacement de la future colonie de Gallipolis. The lands sold in France by the Scioto Company are shown in green on this map published in Paris in 1789. The indication *Première ville* ("First town"), on the Ohio River, marks the location of the future colony of Gallipolis. © Library of Congress



*M^{me} Dépréménil s'échappant à -
regret des bras de M... d..., et se dis-
posant à s'embarquer pour Scioto.*

Au lendemain de la Révolution, nombre d'aristocrates considérèrent l'exil pour échapper à la guillotine. Ce fut le cas du député Jean-Jacques Duval d'Epréménil, qui acheta 10 000 acres [4 000 hectares] sur la rivière Scioto, dans l'Ohio, mais ne mit jamais les pieds en Amérique.

In the aftermath of the French Revolution, many aristocrats preferred to go into exile rather than face the guillotine. This was the case of politician Jean-Jacques Duval d'Epréménil, who purchased 10,000 acres [15.6 square miles] of land on the Scioto River in Ohio. However, the Frenchman never set foot in America.

© Bibliothèque nationale de France

y déposer votre blé, votre maïs, votre tabac, en laissant la nature faire le reste. Pendant ce temps là, amusez-vous, allez à la pêche et à la chasse. »

En France, l'engouement pour l'Amérique est à son comble. Propagé par le retour des volontaires de la guerre d'Indépendance et les séjours à Paris de Benjamin Franklin et de Thomas Jefferson, « le mythe d'une Amérique où seraient matérialisés tous les rêves de la vieille Europe » donne lieu à une véritable « Sciotomania ». La prise de la Bastille achève de convaincre les candidats au départ. Les nobles et le clergé fuient les représailles, les bourgeois sont séduits par la promesse de nouveaux marchés. Artisans, ouvriers et paysans, mis au chômage par l'exil de leurs clients les plus aisés, suivent le mouvement. La fièvre de l'Amérique gagne rapidement la province. On émigre de Marseille, de Reims, de Bergerac, de Rodez, de Valenciennes, de Montpellier ou de Nancy. Entre novembre 1789 et février 1791, 350 Français investissent dans l'Ohio : trente-sept nobles, neuf hommes d'Église, onze médecins et scientifiques, quatorze juristes, quarante marchands, quinze joailliers, sept cordonniers, trois boulangers et un parfumeur. Tenté par l'aventure américaine, le jeune Napoléon Bonaparte aurait été dissuadé par sa mère...

DÉCEPTION À L'ARRIVÉE

Près d'un millier de colons débarquent à Alexandria (Virginie), à Philadelphie et à New York. « D'emblée, l'aventure semble être placée sous une mauvaise étoile », écrit Jocelyne Moreau-Zanelli. « Aucun obstacle ne va lui être épargné. » Après trois mois de mer, les Français sont désespérés. Nombre d'entre eux ont investi leurs dernières économies dans la traversée et rien n'a été prévu pour les accueillir. Les officiers américains chargés d'escorter les colons restent introuvables. Les pires bruits courent au sujet du voyage de mille kilomètres à travers les monts Alleghany et des bandes indiennes qui sévissent dans la région. Les deux éclaireurs envoyés pour repérer le site de la future colonie sont attaqués. Le premier est fait prisonnier, le second est scalpé.

your corn, your potatoes, your beans, your cabbages, your tobacco, and let nature do the rest. During this time, amuse yourself, go fishing or hunting."

The French obsession for America had reached its peak. Vaunted by the returning volunteer troops from the War of Independence, and by Benjamin Franklin and Thomas Jefferson while they were in Paris, "the myth of an America where all the dreams of Old Europe would be realized," created a frenzy nicknamed "Sciotomania." The storming of the Bastille helped convince those still harboring doubts that it was time to leave. The nobility and the clergy fled the vengeance of the Revolution, while the bourgeoisie were drawn in by the promise of new markets for export. Artisans, laborers, and farmers who had been left jobless by their exiled clients were quick to join the movement. The American madness soon spread from Paris to the rest of France, and people began emigrating from Marseille, Reims, Bergerac, Rodez, Valenciennes, Montpellier, and Nancy. Some 350 French people invested in Ohio lands between November 1789 and February 1791, including 37 nobles, 9 clergymen, 11 doctors and scientists, 14 legal practitioners, 40 merchants, 15 jewelers, 7 shoemakers, 3 bakers, and a perfumer. Even the young Napoleon Bonaparte was tempted by the adventure, but was supposedly dissuaded by his mother...

DISAPPOINTMENT ON ARRIVAL

Almost 1,000 colonists landed in Alexandria (Virginia), Philadelphia and New York. "The adventure immediately seemed to be off to a bad start," writes Jocelyne Moreau-Zanelli. "They had to deal with every obstacle imaginable." After three months at sea, the French were at their wits' end. Many of them had invested the last of their savings in the boat trip, and there was no one waiting for them when they arrived. The American officers responsible for escorting the colonists were nowhere to be found. Awful rumors began to spread about the 600-mile journey across the Alleghany Mountains and tribes of Native Americans roaming the region. The two scouts sent out to find a site for the future colony were both attacked. The first was taken prisoner; the second was scalped. ●●●

Le président George Washington offre son aide aux Français, mais sa promesse reste sans suite. Le délégué des colons rencontre le vice-président John Adams, le secrétaire du Trésor Alexander Hamilton et le secrétaire à la Guerre Henry Knox. La Compagnie de l'Ohio finit par se manifester et au début de l'été 1790, un premier convoi de chariots s'enfonce à l'intérieur des terres. Le comte de Lezay-Marnésia consigne le périple dans ses carnets : chemins rendus impraticables par les pluies, abris de fortune et repas sommaires. Les guides américains, grossiers et vêtus de peaux de bêtes, « semblaient représenter la transition entre l'homme civilisé et l'homme sauvage ».

CABANES DE RONDINS ET CHANDELIERS D'ARGENT

Lorsque la caravane touche à son but en octobre 1790, la moitié des colons ont fait demi-tour. Certains sont rentrés en Europe, beaucoup se sont établis dans les villes de la Côte Est. Quatre cents Français s'installent à Gallipolis, « la ville des Gaulois ». Dans les cabanes de rondins et de torchis bâties par les agents de la Compagnie, les colons déballent leurs possessions : meubles marquetés, bibliothèques et volumes reliés, chandeliers d'argent et dominos en ivoire. « Pour ceux qui s'étaient forgés dans la lecture de Rousseau des images idylliques de la vie sauvage, le passage aux travaux pratiques se révélait pour le moins brutal. »

Malgré l'aide de chasseurs, bûcherons et arpenteurs américains, les Français s'adaptent mal à la vie sur la Frontière. L'hiver empêchant toute culture, la colonie survit en se nourrissant de haricots bouillis et de maïs sauvage. La société nouvelle peine à sortir de terre. Le projet de créer un hôpital, deux écoles, une université et des usines est abandonné. La société de philosophie et le journal francophone ne verront jamais le jour. Une centaine de colons profite du dégel pour descendre la rivière et s'installer à Saint-Louis et à La Nouvelle-Orléans. Les autres persistent et cultivent leur jardin. La colonie enregistre son premier mariage, puis sa première naissance. Une gazette du Massachusetts rapporte qu'avec le raisin sauvage de Gallipolis, les Français seraient en train de produire un vin qui surpassasse le Madère !

President George Washington offered to help the French, but failed to follow through on his promise. A representative for the colonists met with Vice-President John Adams, Treasury Secretary Alexander Hamilton, and Secretary of War Henry Knox, and the Ohio Company finally reappeared. A first convoy of wagons set out inland in the summer of 1790, and an account of the journey was recorded by the Count de Lezay-Marnésia. The travelers had to deal with paths flooded or destroyed by heavy rain, makeshift shelters, and basic meals, while the vulgar, pelt-clad American guides “seemed to represent the transition between the civilized man and the savage.”

LOG CABINS AND SILVER CHANDELIERS

When the convoy reached its destination in October 1790, half of the colonists had already turned back. Some had returned to Europe, while many others had settled in cities on the East Coast. A total of 400 French people finally arrived in Gallipolis, the “city of the Gauls.” In log and cob cabins built by the Ohio Company’s men, the colonists set down their cases and unpacked inlaid furniture, bookshelves stacked with bound books, silver chandeliers, and ivory dominos. “Those who had imagined idyllic scenes of life in the wild while reading Rousseau were particularly shocked by the reality of physical labor.”

Despite help from American hunters, woodsmen, and surveyors, the French found it hard to adapt to life on the Frontier. The winter prevented any crops from growing, and the colony survived on boiled beans and wild corn. The new community was struggling at its first steps, and the hopes of building a hospital, two schools, a university, and factories were soon abandoned. The philosophical society and the Francophone newspaper were also forgotten. With arrival of spring, around 100 colonists traveled downriver and settled in Saint-Louis and New Orleans. The others persisted and redoubled their crop-growing efforts. The colony registered its first wedding, followed by its first birth, and a Massachusetts gazette even reported that the French people in Gallipolis were using wild grapes to make wine that was better than Madeira! ●●●

LA FIN DE L'UTOPIE

La reprise de la guerre avec les Indiens, puis la faillite de la Compagnie de l'Ohio, précipita le déclin de la colonie. L'arrestation du responsable de la Compagnie, au printemps 1792, « consacrait la mort des derniers espoirs de voir jamais consolidés les titres sur les terrains achetés à Paris ». Les Français devront attendre 1795 et une décision du Congrès pour jouir pleinement de leurs terres sur l'Ohio. Il reste alors moins de deux cents colons à Gallipolis. Le 14 avril 1802, un acte du Congrès naturalise les derniers Français et met fin à la présence française dans la région. « Les grands rêves d'exportation vers l'Amérique » et « les utopistes déçus » ont disparu, conclut l'historienne. « Mais il semble que nombre de colons ont trouvé là un havre de paix bucolique assez digne des promesses de Crèvecoeur. »

Par leur culture, leur raffinement et leur savoir-faire, les Français ont eu une influence durable dans le Midwest. Devenus magistrats, politiciens ou officiers dans l'armée, certains tiennent encore une place importante dans l'histoire locale. Jean-Pierre Bureau, originaire de Beton-Bazoches en région parisienne, a été élu député puis sénateur de l'Ohio. Antoine Saugrain, né à Versailles, a longtemps été le seul médecin de la vallée du Mississippi et a contribué au développement du vaccin contre la variole.

Gallipolis, la ville de 3 600 habitants que l'on surnomme « the Old French City », continue de rendre hommage à ses premiers résidents. Un circuit touristique créé par l'office du tourisme passe par le cœur historique de Gallipolis et City Park, emplacement des premières cabanes de rondins, les maisons coloniales de 1st Avenue et le cimetière de Pine Street où reposent de nombreux Français et leurs descendants. Une clinique et une brocante ont été baptisées en l'honneur des colons et sur l'épaule des officiers de la police municipale, un écusson brodé rappelle la cité disparue : « Gallipolis – City of the Gauls ». ■

THE END OF UTOPIA

The outbreak of war with the Native Americans, followed by the bankruptcy of the Ohio Company, hastened the colony's decline. The arrest of the head of the Company in spring 1792 “put an end to any lingering hopes of ever seeing the land purchased in Paris.” The French had to wait until a decision from Congress in 1795 to enjoy the full use and ownership of their lands on the Ohio River. When the news came through, there were just 200 colonists left in Gallipolis. An act of Congress passed on April 14, 1802, then made the final settlers naturalized American citizens, and marked the end of any French presence in the region. “The wild dreams of exporting a new society to America” and “the disappointed utopians” disappeared, says the historian. “But a large number of colonists did in fact find a slice of rural paradise befitting Crèvecoeur's descriptions.”

Through their culture, sophistication, and know-how, the French left a long-lasting mark on the Midwest. After becoming judges, politicians, or officers in the army, some of them have gone down in local history. Jean-Pierre Bureau, originally from Beton-Bazoches in the Paris region, was elected representative and then senator of Ohio. And for a long time, Versailles-born Antoine Saugrain was the only doctor in the Mississippi Valley, and helped develop a smallpox vaccine.

Gallipolis is now a town of 3,600 inhabitants nicknamed the “Old French City,” and continues to pay homage to its founders. A trail created by the tourist board takes visitors through the historic center of Gallipolis, to City Park where the first cabins were built, past the colonial houses on 1st Avenue, and to the Pine Street Cemetery where many French people and their descendants have been laid to rest. A clinic and a flea market are named after the colonists, and the local police wear an embroidered badge bearing the words “Gallipolis – City of the Gauls” in honor of the forgotten town. ■